

L'art de composer et d'écrire

Numéro d'inventaire : 1002.00230

Auteur(s) : J. Labbé

Type de document : livre

Éditeur : Librairie classique Eugène Belin : Belin Frère

Mention d'édition : Sixième édition

Imprimeur : Imprimerie Saint-Cloud

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1904

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris : Rue de Vaugirard, 52
- lieu d'impression inscrit : Saint-Cloud
- tampon : Hommage des éditeurs(page de titre)
- tampon : Musée municipal : Ville de Bernay : N°230(faux-titre)

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Livre relié, couverture cartonnée bleu avec dos toilé rouge comprenant une pièce de titre.

Mesures : hauteur : 17,9 cm ; largeur : 11 cm

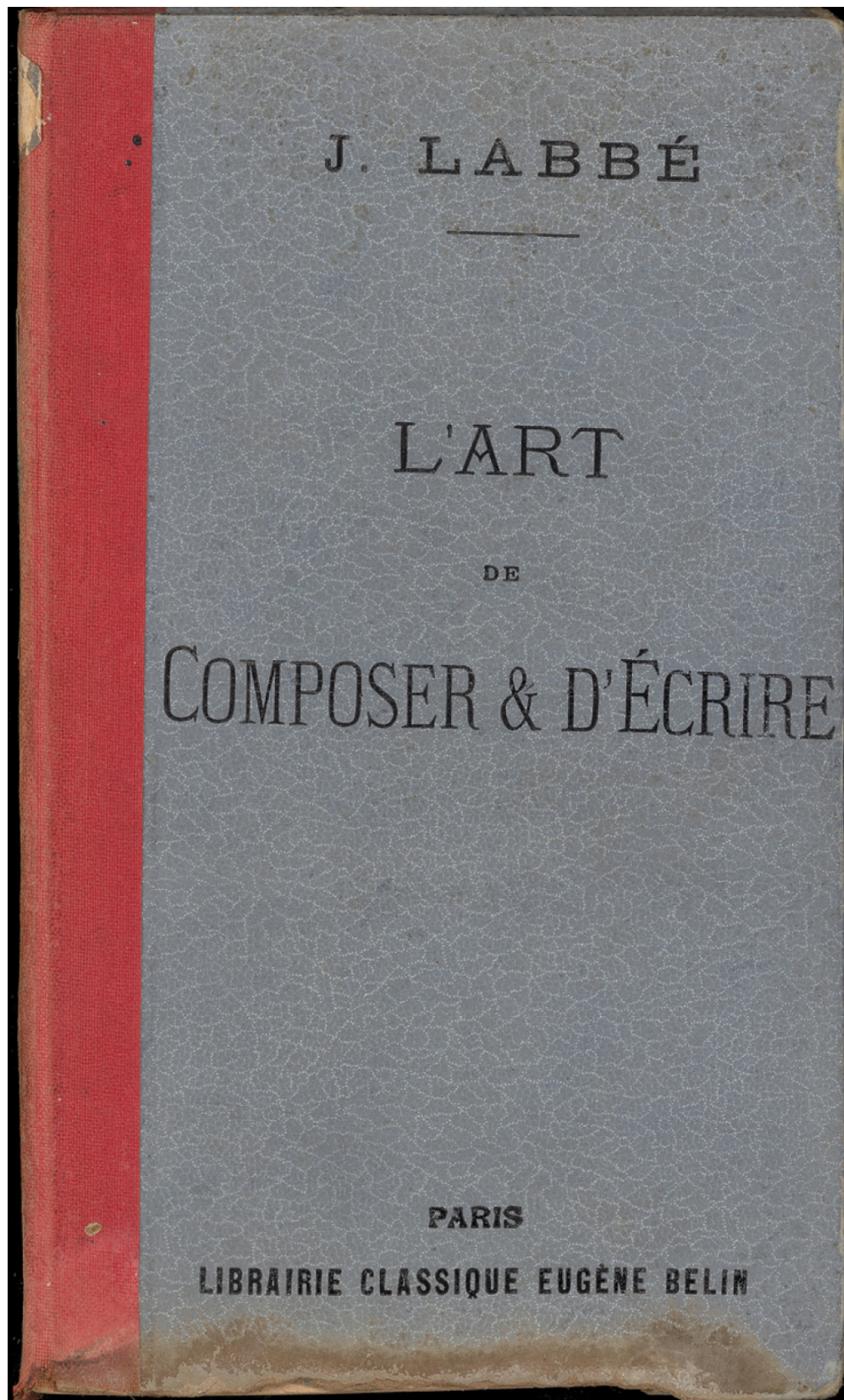
Mots-clés : Littérature française

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : VIII + 190 p.

Avant-propos

Table des matières



L'ART

DE

COMPOSER ET D'ÉCRIRE

PREMIÈRE PARTIE

De la composition.

Quiconque se prépare à écrire a nécessairement trois choses à considérer : ce qu'il dira, en quel ordre il le dira, comment il le dira.

Que vous soyez un grand écrivain ou un petit écolier, qu'il s'agisse pour vous de faire un livre qui soit admiré par les siècles futurs ou une composition de trois pages qui ait l'approbation de vos maîtres ou de vos camarades, il faut toujours que vous sachiez d'abord ce que vous voulez dire, que vous compreniez parfaitement le sujet que vous avez à traiter, que vous trouviez les idées qui s'y rapportent. Cette première partie de votre travail accomplie, vous devez vous faire un plan, c'est-à-dire mettre vos idées en ordre, les diviser, les grouper, les disposer comme un bon général range dans la plaine ses bataillons et ses escadrons. Quand vos idées seront bien alignées, et pour ainsi dire étiquetées et numérotées, il ne vous restera plus qu'à écrire, et, si vous vous êtes bien acquitté des deux premières parties de votre tâche, si vous savez parfaitement ce que vous voulez dire et dans quel ordre vous le direz, vous écrirez facilement ; vous serez étonné en sentant que cette plume, qui vous a paru si lourde au temps où vous écriviez avant d'avoir réfléchi, vous paraît maintenant légère ; vous aurez même du plaisir à écrire, et les mots, qui naguère fuyaient, viendront d'eux-

mêmes s'offrir à vous pour que vous les fixiez sur le papier.

Un philosophe a dit qu'il fallait *penser sa parole* avant de *parler sa pensée*. Certains hommes cependant parlent si étourdiment qu'il semble qu'ils n'ont point pensé auparavant à ce qu'ils allaient dire. Quand on parle avant de penser, on ne dit que des sottises ; mais au moins ces sottises ne demeurent point ; elles s'envolent, se perdent dans l'air, il peut arriver qu'elles tombent dans une oreille distraite qui ne les recueille point et n'y prête point attention. C'est bien autre chose quand on écrit sans avoir réfléchi. Les sottises sont sur le papier ; elles y sont comme figées et immobiles ; tout le monde peut les voir et s'y arrêter. Ajoutez à cela que ces sottises dont vous rougissez maintenant¹, vous avez eu quelquefois grand'peine à les écrire ; elles vous ont causé à vous-même, au moment où vous les écriviez, un mortel ennui ; vous avez bâillé vingt fois en faisant cette petite narration où il y a cinquante lignes et pas une idée ; vous avez cru ne l'achever jamais ; le temps vous a paru bien long ; vingt fois vous avez été sur le point de tout laisser là ; et, si vous avez achevé votre tâche, c'est seulement le respect de la discipline qui vous a obligé d'aller jusqu'au bout. Vous vous seriez épargné tous ces ennuis si vous aviez réfléchi avant de prendre la plume. Boileau a dit, après Cicéron et après Horace :

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser,
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots, pour le dire, arrivent aisément.

Que ceci soit donc bien entendu : avant d'exprimer vos idées, vous mettrez vos idées en ordre. Avant de mettre vos idées en ordre, il sera nécessaire que vous ayez des idées. C'est ce que nos maîtres d'autrefois exprimaient en disant que l'*élocution* devait être précédée par la *disposition* et la disposition par l'*invention*.

1. On comprendra facilement que c'est aux élèves que ce discours s'adresse, et surtout aux bons élèves ; qui, après avoir commencé par écrire des sottises, sont capables de s'en corriger.

